

APRÈS UNE CHUTE LIBRE DES ÉCONOMIES CAUSÉE PAR LA CRISE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE LIÉE À LA COVID-19, L'ON CONSTATE UNE CERTAINE REPRISE GRÂCE À LA NORMALISATION DE L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE. EST-CE LE MOMENT D'INVESTIR ? PLUSIEURS EXPERTS DE CE SECTEUR DÉVOIENT LEURS ANALYSES

RIDHWAN AUKAULOO/  
RICHARD LE BON

# FONDS D'INVESTISSEMENT

## ENTRE RISQUES ET RENTABILITÉ

**APPUYÉ** par des politiques très accommodantes, les interventions massives de la part des États et des banques centrales des principales économies développées ont permis d'éviter le pire sur le plan financier mondial. En effet, en créant un nouveau paradigme économique qui a su rassurer les marchés boursiers, les indices internationaux ont connu une forte hausse, à l'instar du S & P 500 (hausse de 56 % depuis son creux le plus bas en mars 2020, 8,3 % de gain depuis le début de l'année). Cependant, cette reprise économique

a également causé d'autres effets : outre une progression rapide de l'inflation dans plusieurs pays, le système financier et les fonds de placement monétaire se retrouvent aujourd'hui avec un excès de liquidité. Le même scénario se répète au niveau local. Après plusieurs mois de stagnation, le marché local est en train de combler son retard sur les marchés internationaux. Si la bourse locale a fait +22 % lors des six derniers mois, le système financier mauricien s'est retrouvé avec un excédent de liquidités de Rs 78 milliards fin septembre.

### VOLATILITÉ DES MARCHÉS

Avec moins de volatilité sur les marchés, la question qui mérite d'être posée demeure de savoir si c'est le moment opportun pour investir ses économies. Réagissant à cette interrogation, Ludovic Verbist confie qu'il est «très difficile de suivre les marchés d'assez près pour savoir quand il faut vendre et quand il faut acheter». Selon le *Managing Director* d'AAMIL Group, il faut avant tout faire la différence entre deux types d'entre-



prises, celles qui sont flexibles et celles qui sont rigides. Si la deuxième catégorie d'entreprises peut aider les investisseurs à prospérer sur le court terme, elle peut aussi « pénaliser vos objectifs de long terme en raison de ses gros coûts ». Quant aux entreprises flexibles combinant la technologie et les forces économiques, elles ont plus de chances de réussir sur le long terme.

Décrivant les secousses des marchés comme des opportunités d'investissement, Marc-Alexandre Masnin explique qu'il s'agit « avant tout d'investir de manière disciplinée en pilotant la performance plutôt que de faire des coups ». C'est de cette manière que le directeur des investissements d'AfrAsia Bank élabore régulièrement des scénarios économiques (en prenant en compte les données macroé-

conomiques mondiales telles que l'inflation, la croissance, les taux d'intérêt, les valorisations des indices d'entreprises) afin de réaliser les allocations de leurs portefeuilles. En adaptant ces facteurs par région, l'objectif ici est de donner un cap aux investissements qui seront alors ajustés en fonction des flux d'informations. Face à un environnement incertain en 2022, il révèle qu'une « partie de nos portefeuilles se recompose de cash pour profiter des éventuelles baisses de marchés à venir ».

De son côté, Louis Lallia préfère mettre l'accent sur le fait que « la volatilité est liée à une baisse soudaine des cours des marchés – de par l'effet mécanique, la volatilité baisse quand les marchés montent », ce qui explique la récente diminution de la volatilité des marchés. Même si le *Managing Director Client Coverage* d'AXYS estime que certaines valorisations sont déjà très élevées, il ajoute qu'il existe des opportunités d'investissement qui doivent être réalisées judicieusement. La carte de la prudence est également partagée par Ameenah Ibrahim. Pour la *Managing Director* de MCB Investment Management, toute décision d'investissement requiert quelques questions basiques, à savoir, « l'horizon de l'investissement contemplé, le risque que l'investisseur est disposé à prendre et surtout quel sera le pourcentage du patrimoine total qui sera investi ». Si la moindre volatilité est souvent synonyme d'une nouvelle direction recherchée par le marché, elle révèle que c'est aussi « une façon prudente de démarrer un projet d'investissement surtout si l'investisseur est novice en la matière ».

## LES SECTEURS ET MARCHÉS D'OPPORTUNITÉ

De par la configuration actuelle du système financier mondial, Alvin Leeawock avance que « les marchés boursiers offrent plus de possibilités de retour, notamment avec un environnement doté d'expansion fiscale et monétaire malgré un possible resserrement du flux monétaire par la Banque centrale américaine ». Si le *Senior Manager Capital Markets* de Swan déclare privilégier les stocks cycliques et les actions à petite capitalisation grâce la hausse continue des taux longs, il explique que les exemples de ces opportunités de rentabilité *above average* se situent dans les secteurs technologiques et financiers, ainsi que pour les marchés émergents. Selon l'analyste financier, les marchés obligataires chinois représentent des « opportunités d'investissement attrayantes, suivant une analyse rigoureuse du crédit et des fondamentaux de l'entreprise alignée sur un ratio risque-rendement adéquat ». Hormis un regain d'intérêt pour les obligations indexées sur l'inflation et les investissements à rendements élevés, il révèle que le marché obligataire américain reste attirant avec un « spread de crédit d'environ 170 points de base sur l'Europe, 50 points de base sur le Royaume-Uni et 145 points de base sur les bons du Trésor japonais à fin septembre 2021 ».

Marc-Alexandre Masnin ajoute, lui, que « l'environnement plus nomade et connecté de la société actuelle va accélérer les tendances de fonds que l'on a pu connaître au cours des cinq à dix dernières années ».



## MINIMISATION DES PERTES ET RENTABILITÉ

Pour Ludovic Verbist, le meilleur moyen de minimiser les pertes tout en assurant une certaine rentabilité demeure la diversification du portefeuille. En effet, elle permet d'atténuer les risques associés à la volatilité du marché, car « les cours des placements ne vont pas tous monter ou fléchir en même temps ou croître ou décroître au même taux ». Afin de contrecarrer l'inflation, le *Managing Director* d'AAMIL Group dévoile qu'il est primordial de recalibrer les portefeuilles. Si l'immobilier est un placement sûr pour préserver son capital à des mouvements inflationnistes, le placement des actions ou des obligations sur le marché doivent être maniés avec prudence. Même son de cloche du côté d'AXYS. Vu que l'investissement est un métier qui demande beaucoup de suivi et de diligence, Louis Lallia recommande aux investisseurs de s'adresser à des professionnels afin de mettre toutes les chances de leur côté. En augmentant la diversification hors roupies de leurs portefeuilles sous gestion, les clients AXYS ont pu bénéficier d'une belle résilience lorsque la roupie a chuté de plus de 17 % début 2020.





Avec l'adoption du télétravail suite à l'impact de la Covid-19, toutes les entreprises se retrouvent dans l'obligation de maintenir un niveau de sécurité en ce qui concerne les données personnelles et industrielles. C'est dans cette optique qu'il estime que le secteur de la cybersécurité connaîtra une hausse conséquente (deux fois plus) durant les cinq prochaines années. Avec la prise de conscience au niveau de la transition énergétique, Marc-Alexandre Masnin met aussi l'accent sur «le secteur des véhicules électriques ainsi que celui de la cleantech, dont l'objectif est de réduire l'impact carbone à sa source». Selon l'expert en investissement, il ne faut pas, non plus, oublier le secteur de la Fintech et le succès des plateformes retail, à l'instar de Robinhood, ce qui confirme un certain intérêt des clients pour les outils d'investissement digitaux.

Reconnaissant que les valorisations à l'internatio-

### «IL FAUT INVESTIR DE MANIÈRE DISCIPLINÉE»

nal sont aujourd'hui à des niveaux assez élevés, Louis Lallia estime qu'il faut privilégier les «quality stocks qui proposent de belles perspectives de retours avec des valorisations actuelles plus raisonnables». En ce qui concerne Maurice, la réouverture des frontières et le retour des touristes devraient «soutenir le marché des devises tout en apportant un peu d'euphorie à la Bourse locale», ce qui permettra alors au marché local de se surpasser pour les prochains mois. Pour Alvin Jeeawock, les obligations émises par les entreprises locales représentent aussi «une offre intéressante avec des rendements relativement plus élevés par rapport aux dépôts bancaires et aux bons du Trésor». Ainsi, il explique que l'on peut espérer en moyenne

des retours variant de 4 % à 4,5 % sur 7 à 10 ans, ce qui représente un «un spread de crédit de 70 à 100 points de base par rapport au marché du Trésor local».

Néanmoins, le Senior Manager, Capital Markets tient également à mettre les investisseurs en garde face au spectre de l'inflation à des niveaux incontrôlés. Pour cause : l'impact de l'inflation peut engendrer des augmentations importantes des taux d'intérêt, ce qui obligera alors les banques centrales à rehausser le taux d'intérêt, entraînant des effets négatifs sur les coûts des entreprises et la valorisation. Si la barrière psychologique des 3 % sur les bons du Trésor US de 10 est franchi, Alvin Jeeawock estime qu'il est «fort probable que la direction haussière des marchés soit interrompue net». C'est la raison pour laquelle il conseille aux investisseurs de rester optimistes tout en surveillant les taux et l'inflation.

### COMMENT DIVERSIFIER SES INVESTISSEMENTS

Ameenah Ibrahim révèle qu'une «répartition intelligente et aussi large que possible de ses avoirs sur différents marchés, devises, actions, bonds, voire même terrains» permet de réduire les risques financiers. Dans l'éventualité où l'un de ces investissements n'évolue pas comme souhaité, il y a une grande probabilité que la baisse dans la valeur de cet investissement soit compensée par une progression au niveau des autres investissements du panier. Ludovic Verbist rejoint ses propos en affirmant qu'il faut combiner «actions et obligations de différentes zones géographiques et secteurs différents, ou encore répartir sur plusieurs fonds qui n'évoluent pas toujours dans le même sens au même moment». C'est notamment le cas des fonds investis dans des économies aux atouts différents : industrie exportatrice, secteur financier important, matières premières abondantes. Selon les circonstances des marchés, les hausses de certains fonds compensent les baisses des autres. Finalement, il y a aussi l'approche institutionnelle, nommée la parité de risque d'après Alvin Jeeawock. L'investisseur définit le niveau de risque acceptable sur son portefeuille et, «dépendant de l'évolution historique du cours des marchés, un portefeuille diversifié est construit de manière à ce que ce seuil de risque soit sous contrôle». Ainsi, le portefeuille est actualisé au fil du temps pour limiter les risques lorsque les dynamiques entre les actifs changent. À noter qu'il est difficile de pouvoir jauger du niveau de diversification du portefeuille à travers cette approche.

# Une approche active et tactique en investissement

**OUTRE** les services de banque privée, de commerce international et de banque d'affaires proposés par AfrAsia Bank, le département Gestion et Investissement compte deux offres principales en ce qui concerne l'investissement. De nature classique, la gestion de portefeuilles diversifie le patrimoine des investisseurs par le biais d'actifs financiers traditionnels ainsi que ceux moins corrélés à la volatilité des marchés actions. Quant à la deuxième option, elle concerne des solutions d'investissement ad hoc qui sont «le plus souvent des alternatives pour offrir des intérêts périodiques plus attrayants face aux dépôts à terme, qui sont à la baisse depuis des années», rappelle Jonathan Ah Kiow, Private Banker (Investment Specialist) d'AfrAsia.

Si les solutions ad hoc nécessitent un montant minimum de 50 000 USD, les mandats de gestion et de conseil dans le but d'apporter des solutions d'investissement adéquates s'appliquent pour un montant débutant à 250 000 USD. Pour le Private Banker, l'objectif ici est d'optimiser les «so-

*lutions en offrant des facilités de financement en alternative à des crédits immobiliers ou pour obtenir du levier en utilisant leur portefeuille d'actifs financiers».*

Afin de minimiser les pertes tout en assurant une certaine rentabilité, Jonathan Ah Kiow conseille une approche active et tactique qui permet de «réagir rapidement lorsque nous pensons que les marchés vont fortement sortir de notre scénario original». Couplée à la gestion dite cœur/satellite (dont une partie du portefeuille est investie dans des actifs moins corrélés aux variations des marchés), cela permet de viser «une rentabilité absolue et non relativement à un indice».

La diversification étant un élément clé de la gestion de portefeuilles, l'expert bancaire indique que «l'essentiel est d'avoir une base d'actifs stratégiques bien définie et de surpondérer ces actifs en limitant toutefois la pondération maximum à un seul actif». Par la suite, il faudra continuellement revoir les catalyseurs de ces actifs et les éléments liés à leur progrès ou chute pour rééquilibrer les portefeuilles au besoin.

**Jonathan Ah Kiow,**  
(Private Banker (Investment Specialist) d'AfrAsia)

